

chi. Examinons la situation un instant, et mon très honorable ami et tout autre membre de cette Chambre, le comprendront immédiatement. Supposons qu'une unité canadienne de la marine anglaise soit organisée—et je préfère l'appeler de cette façon qu'une marine canadienne pure et simple—supposons, dis-je, qu'une unité canadienne de la marine anglaise, ou une unité canadienne de la marine impériale soit organisée, et supposons qu'un navire d'une grande puissance navale commette un acte d'agression sur nos côtes ou attaque un seul de nos navires, tout membre de cette Chambre ne comprend-t-il pas que toute la force et toute la puissance de la marine anglaise serait au service du Canada pour venger cette insulte ou redresser ce tort? Comment serait-il possible d'imaginer que le Canada pourrait être en paix avec une grande puissance navale si cette puissance était en guerre avec l'Angleterre. La chose est absolument inconcevable. Les nations qui composent l'empire anglais sont séparées par de grands océans, l'empire couvre tous les continents du monde, et ces grandes nations sont séparées par de grandes distances, mais sur mer la marine anglaise ou impériale ne doit faire qu'une.

La juridiction et les pouvoirs du Gouvernement canadien et de notre parlement de régler la dépense de cette marine et d'en avoir le contrôle en temps de paix, doivent être maintenues et j'admets franchement que nous devons maintenir ce principe si nous voulons conserver notre autonomie. Mais en temps de guerre la marine canadienne, ou l'unité canadienne de la marine anglaise, doit faire partie de cette marine lorsqu'il faudra protéger et défendre ce grand empire.

Je sais que pendant ces derniers mois, il y a beaucoup de gens dans le Canada qui se sont formé des opinions opposées à ce qu'ils appellent le militarisme. Je suis moi-même opposé au militarisme, et je crois que tout membre de cette Chambre est aussi opposé au militarisme, considéré comme militarisme. Il n'y a aucun doute que la guerre est un mal. Le fait que la guerre existe aujourd'hui, le fait que l'on s'y prépare d'une façon aussi gigantesque qu'on le fait sur le continent européen, est la meilleure preuve que, ce que nous appelons la civilisation du vingtième siècle n'est qu'un vernis très mince recouvrant un barbarisme qui a toujours existé dans le monde. La guerre est une perte économique. Il est triste de songer aux souffrances et à la misère qui existent dans le monde pendant que les nations dépensent des millions sans nombre pour se préparer à se combattre les unes les autres, ou pour arriver à la domination du monde. Mais songeons que la guerre entre les nations est le seul tri-

bunal final et que pour le présent, il n'y en a pas d'autres. Dans tous les états constitués, il y a des tribunaux, il y a la majesté de la loi, et cette autorité de la loi dépend de la puissance de l'Etat dans tout état bien organisé. Mais entre les nations du monde, organisées comme elles le sont aujourd'hui, il n'y a pas de tribunal d'appel. Un écrivain canadien, M. Carman, a, dans un livre très intéressant sur l'impérialisme, écrit ces mots:

Sans doute la guerre est coûteuse. Le monde perd immensément en la permettant, mais le temps viendra où il ne sera pas permis aux nations de faire de guerre destructive au sujet de disputes surgissant entre elles, pas plus qu'un pays ne permettrait à un cultivateur de brûler les granges de son voisin, parce qu'ils sont en dispute au sujet d'une clôture entre leurs propriétés. Mais le monde ne peut pas empêcher la guerre de la même manière que l'Etat peut maintenir la paix dans ses limites, savoir en établissant un tribunal impartial dans lequel les nations auront confiance, et en appuyant ces décisions de forces écrasantes.... on ne peut faire régner la paix que par les armes de la guerre.

Et Sa Majesté le roi Edouard, le pacificateur, a résumé l'essence de la question lorsqu'il a déclaré à Liverpool, qu'être prêt à se défendre est l'une des plus fortes sauvegardes de la paix.

Consultez l'histoire, vous constaterez que tout peuple trop égoïste ou trop lâche pour défendre ses frontières a fini par perdre son indépendance. On a prétendu que le Canada n'aurait jamais besoin d'une marine de guerre, qu'il continue ou non de faire partie intégrante de l'empire britannique. Et pourtant, il n'y a pas bien des années encore, un navire canadien était capturé en haute mer par une des puissances de l'Amérique du Sud. Et pourtant, les nations de l'Orient se pressent vers notre littoral de l'Ouest. Dans ces conditions, ne serait-ce pas une grande folie de la part du Canada de chercher à s'isoler du reste du monde? Non, le Canada ne peut se faire ermite; il existe des intérêts canadiens qu'il y a lieu de protéger, non seulement sur les hautes mers, mais sur tous les points du globe. Le grand empire de la Chine a voulu s'isoler du reste du monde, et y a réussi dans une certaine mesure; mais le résultat n'est pas de nature à nous engager à suivre son exemple. Ce serait un rêve irréalisable que de concevoir un tel rôle pour le Canada dans l'ère actuelle de la vapeur et de l'électricité, où les navires de toutes les nations du monde circulent librement sur toutes les mers.

Ceux qui, au Canada, combattent ce qu'ils appellent le militarisme paraissent se figurer que notre participation à la défense de ce grand empire va imposer au peuple canadien des charges plus lourdes que si nous restions une nation indépendante, ou confondue dans la grande répu-